

DIA VINCI CODE

Roman



XAN BLEU

Le Plébéien

Prologue

Bayonne, clinique Lafourcade, 15 h 48

C'était à l'automne 2004, le plébéien bleu était complètement ensuqué à cause de la morphine quand son neveu entra dans la chambre. En fait, toutes ces dernières années, alors qu'ils sont censés habiter la même ville, en dehors des rituels et annuels rendez-vous du banquet familial en alternance à Urrugne, Pau ou Béhobie, il fallut que l'oncle se fasse opérer une énième fois pour qu'une rencontre semblât possible. Et là, comme à l'accoutumée, donc, l'allongé recousu de fil noir s'ouvrit d'un sourire tout ce qu'il y avait de plus post-opératoire pour accueillir l'aîné des fils de sa grande soeurette :

- Bonjour Lionel, comment vas-tu ?
- Pareillement...
- Tu m'as amené un livre !
- Ben oui, je sais que tu aimes lire.
- Oui...
- ...
- Il fait chaud dehors, non ?
- Ça va te plaire, c'est sûr. C'est un collègue qui m'en a parlé... pas trop chaud, non.

Le plébéien opalin sur son lit tout blanc commença à feuilleter le pavé puis s'attaqua carrément à l'édifiante lecture du 4^{ème} de couv'.

- Ça a l'air très bien...
- Il est un peu gros quand même.
- Très gros... enfin, j'aime bien quand il y a du suspens... et puis là j'ai du temps, tout mon temps.
- Oui...
- ...
- Oui, je suis sûr qu'il va te plaire. On en dit beaucoup de bien.

...Le plébéien bleu s'était endormi entre le chapitre 3 et le chapitre 105, un nombre incalculable de fois –l'abus de neuroleptiques et de calmants divers ne facilite pas concentration et autres efforts intellectuels de longue durée, c'est connu--, mais il finit par ramener chez lui le roman de Dan Brown, déchiffrement terminé.

Son neveu lui avait fait la bise et s'en était reparti, un bon kilo plus léger, dès le premier chapitre.

Chapitre du début

Le plébéien bleu et Moris Dia avaient fait connaissance, sur internet, via leurs blogs respectifs qui, au fil des mois, multiplièrent sans discontinuer les interconnexions : book ranks, tradbacks, liens en série et commentaires multiples sans oublier le flux rss pour le plus technologiquement avancé des deux. Tout naturellement, leur complicité se muait en amitié quand ils décidèrent d'inaugurer un nouvel ouvrage d'art humain pour enjamber l'Adour ET la Nive, faisant ainsi d'une pierre deux ponts, sans jamais plus de sens unique, espéraient-ils.... Ils baptisèrent Carnet bayonnais ce rendez-vous permanent d'une révolution conviviale qui se jouerait de tous les codes socialement corrects, espéraient-ils... tandis que, sous la poussière des bas étages de la bibliothèque plébéienne, le pavé rêvait de grand écran.

Bayonne, cinéma L'Atalante, 19 h 33

Un soir, entre Navarre et Buzet, ils en avaient parlé. Comme ça, presque l'air de rien. Le plébéien avait commencé par dire que c'était de la daube, de la littérature de gare pour ménagère de moins de cinquante ans, du sous-sous Umberto Eco ; il avait pas mal bu, probablement trop pour avoir eu conscience de froisser Moris.

- Je vais participer au film... en tant qu'assistant réalisateur...
- Ah !
- Cet été, en juillet, sur Paris...
- Ah ! Ils en font un film ?
- Oui.
- ...
- ...
- C'est super !
- Oui.
- Tu reprends du rouge ?
- Oui.

Moris ne s'était pas départi un seul instant de son sourire énigmatique. En fait, c'était le plébéien qui lui trouvait un air énigmatique à son sourire, pensant à celui de la Joconde au Louvre...

- Et il sort quand le film ?
- Je ne sais pas encore.
- Ah !
- Tu as quoi contre les ménagères de plus de quarante ans ?

Là c'était Mamour qui n'avait pu s'empêcher de tancer le plébéien rapport à son indécrottable misogynie éthylysée. Il s'en mordrait les dents jusqu'au sang, en silence, de honte, jusqu'à s'humilier encore davantage de ne savoir s'excuser tant qu'il était encore temps...

Chapitre du milieu

Paris, musée du Louvre, 7 h 13

Moris Dia prenait son dernier café d'une très longue nuit avec des collègues du tournage secret, face à la pyramide de verre, en arrêt face à sa propre image transfigurée par un enthousiasmant soleil de juillet. Un instant il hésita, fixa le monument dans le viseur de son APN mais il avait déjà bien assez de photos pour bloguer son reportage quotidien.

Il se sentait si loin de Bayonne...

Si loin...

Malgré la magie d'internet, la féerie du cinéma hollywoodien et les carambars qui collent à la nostalgie, il lui faudrait bien dormir au moins quelques heures.

Loin de Paris, très loin des sunlights, le plébéien allumait son ordinateur. La nuit avait été courte, mais amoureusement partagée, signe de bonne santé morale.

Ce même jour, un peu plus tard, ailleurs, pendant que des millions de ménagés de moins de cinquante ans s'enthousiasmaient également pour la première étape pyrénéenne du Tour de France, leurs yings ou leurs yangs respectifs dévoraient les 574 pages imprimées du best seller de l'été. Ying-yang, ying-yang...

Tout le monde semble être en quête d'absolu au pays des vacances, mais personne ne doit retrouver le Sacré Graal, sinon ce n'est pas du jeu ! Robert Langdon n'emportera pas le maillot jaune car ça porte malheur, le jaune, c'est bien connu, c'est la couleur du Vatican, de l'Opus Dei, de la moto d'Ultimatelem... et de la grosse voiture japonaise qui klaxonna Moris.

- C'est vous Monsieur Dia ?
- Monsieur Dia Vinci pour vous servir.
- C'est vous qui avez un blog à Bayonne ?
- Entre autres.
- Entre autres quoi ?
- ...
- Il paraît que vous avez annoncé la date de sortie du film.
- Pourquoi ? Fallait pas ?
- Ben, c'est-à-dire... nous estimons que le film ne fera pas forcément de la pub au livre, alors nous ne sommes pas pressés de le voir projeter dans les salles en France.
- Et qui êtes-vous donc pour prétendre ainsi pouvoir censurer le 7^{ème} et plus marsupial des arts ?
- Jean-Claude Lattès, l'éditeur.
- Connais pas... et puis je m'en fous, moi, j'ai vraiment trop sommeil, là...

Moris s'endormait déjà, les doigts pianotant mécaniquement sur le clavier de son ordinateur portable. Il faisait grand beau temps sur Paris et, comme on dit, la messe était dite, même si la capitale n'en valait pas la peine.

Chapitre de la fin

Bayonne, quartier St Esprit, 18 h 06

- Mais qu'est-ce que je peux lui faire comme cadeau à sa Princesse Nadia ?
- Tu crois qu'elle l'a lu ?
- Hum !
- OK, j'exagère avec ce bouquin... J'attendrai qu'il soit publié à la Pléiade pour le lui offrir en me faisant passer pour le beau frère de Jésus le Nazaréen, par exemple...
- Arrête tes conneries, on n'a plus qu'une heure avant que les magasins ne ferment pour trouver une idée géniale...

Grand-Bayonne, sous les toits, 20 h 12

En haut de l'escalier dont il avait grimpé les quatre étages dans les pas de Mamour, histoire de reluquer sous sa jupe, Le plébéien bleu, galant, passa devant et poussa la porte au moment précis où Moris Dia l'ouvrait, mais, bien heureusement, il ne chut pas et Nadia ne se moquait absolument pas des maladroits ni des impatientes lorsqu'elle éclata de rire. Elle était au téléphone, en ligne avec un certain Lattès, J.C. comme celui de l'ère actuelle... une erreur pensait-elle... non, elle ne connaissait pas de Monsieur Dia... pas d'assistant réalisateur français du film de Ron Howard, non plus –c'était là précisément qu'elle avait instinctivement simulé une irrépressible envie de s'esclaffer afin de dissimuler son profond malaise en présence de ses invités--, elle ne connaissait ni l'un ni l'autre d'ailleurs, la menteuse, « ni des dents ni des lèvres » qu'elle cligna de l'œil en déposant deux bisous sonores à la volée sur les joues du plébéien et de sa compagne...

- Qu'est-ce qu'il voulait ce type pour te mettre ainsi en joie le jour de ton anniversaire, hein, ma Princesse ? demanda Moris.
- Rien de grave, il voulait juste savoir si Ron était invité.
- Ron ?
- Oui, Ron Howard, tu sais bien...
- Ron Howard ? Et pourquoi pas le pape aussi ?
- ...
- Et qu'est-ce qu'il lui voulait à Ron, ce type ?
- L'assassiner...

Aux deux bouts d'une ligne téléphonique, 5 h 04

La soirée se termina fort tard mais pas suffisamment quand même pour qu'on la rebaptise matinée. Nadia n'avait pas sommeil. Mamour non plus. Moris et le plébéien, oui. Ils dormaient, d'ailleurs, tous deux, séparés par des murs, des rues, des ponts, un fleuve et son affluent. Les autres invités ? On ne sait pas.

Nadia appela Mamour sur son fixe :

- Allo ma belle, tu n'es pas couchée ?
- Pas encore... je relis le bouquin.
- Et le film ? T'as pas envie d'aller voir le film un de ces quatre ?
- On le prend pas à L'Atalante...
- Je sais... Mais il passe au CGR, en VF bien sûr.
- Bien sûr... Je ne sais pas... Moris serait tellement déçu si on n'allait pas le voir !
- Oui, ce film a été vraiment un moment très fort dans sa vie...

Epilogue

Bayonne le 18 mai 2006, 19 h 25

Il avait coulé quelques milliers de milliers de mètres cubes de Nive et d'Adour mêlés sous le pont St Esprit depuis que Nadia n'avait plus 29 ans et qu'elle avait insisté pour que les plébéiens se décident à manger du pop-corn. A la bourre, comme d'habitude, pour son rendez-vous mensuel du Carnet bayonnais, le plébéien bleu repensait à cet étrange appel téléphonique et à ces menaces de mort contre Ron Howard formulées par cet énigmatique éditeur, Jean-Claude Lattès. Ces menaces étaient-elles crédibles ? Le film allait-il marcher ? Le destin du réalisateur américain était-il lié au succès de son adaptation pour l'écran du best-seller mondial ? L'avenir le dirait peut-être très vite...

Depuis sa sortie nationale, la veille, avec seulement 719 copies pour la France, au dehors des salles de cinéma, la température avait chuté de quelques 15 degrés à Bayonne et le plébéien bleu ruminait sur sa propre destinée. Allait-il, par curiosité tout autant que par amitié, consentir à mettre pour une fois tous ses principes cinéphiliques les plus rigides dans sa poche ? Allait-il accepter d'accompagner Mamour à l'Oscar cinéma d'Anglet, au prétexte que là, contrairement aux CGR, il n'y avait pas de pubs avant le film, juste des bandes-annonces, et que c'était un moindre mal, que ça serait ainsi peut-être supportable, peut-être envisageable, pour une fois, une seule et unique fois... avant la fin du monde ?

Quelque part en Chine, en 2046, le 19 mai à midi, heure locale

- Habemus papam.